

## La politique française — DSK : Un candidat qui a ses chances ?

Les prochaines élections présidentielles devant avoir lieu dans un peu plus d'un an, de nombreux candidats potentiels, espérant évincer Nicolas Sarkozy, commencent à se placer dans la ligne de départ. Plusieurs leaders des plus petits partis politiques ont déjà annoncé leurs candidatures, et même Ségolène Royal a déclaré qu'elle serait candidate à la candidature du Parti socialiste. Dominique de Villepin se présentera sans nul doute contre Sarkozy, tout comme l'indéboulonnable candidat centriste à la présidence François Bayrou, tandis que la nouvelle responsable du Front national, Marine Le Pen, se trouvera très probablement en ballotage au premier tour, et que la combattive Eva Joly (voir *French Accent* No 27, octobre-novembre 2010) représentera certainement les écologistes. Toutefois, le candidat qui se situe invariablement en tête des sondages et qui semble, sans conteste, avoir la meilleure chance de battre Sarkozy, est resté plutôt évasif quant à ses ambitions présidentielles. Dominique Strauss-Kahn, dit DSK, semble faire de l'attentisme avant les primaires qui ont été planifiées par le Parti socialiste pour sélectionner son candidat, mais bien peu doutent qu'il ne finisse par annoncer qu'il entre dans la course. Pour les socialistes eux-mêmes, et bien qu'il y ait plusieurs autres candidats potentiels, DSK représente, de loin, la meilleure personne susceptible d'unifier le parti et de permettre à la gauche de retourner au Palais de l'Élysée.

Depuis plusieurs décennies, Dominique Strauss-Kahn a été un pilier de la gauche. Né à Paris en 1949, il a vécu en Afrique du nord pendant quelques années durant son enfance. Après avoir obtenu plusieurs diplômes universitaires, il a commencé sa vie professionnelle comme professeur d'économie, et a occupé diverses chaires dans quelques-unes des universités françaises les plus prestigieuses, dont l'École nationale d'administration. Dès le début, ses orientations politiques ont été de gauche, et en tant qu'étudiant, il a milité au sein de l'Union des étudiants communistes, mais il s'est très vite tourné vers le Parti socialiste, où il a rencontré Jean-Pierre Chevènement et Lionel Jospin, et s'est lié d'amitié avec eux. Sa première incursion dans la vie politique officielle a eu lieu en 1986, quand il a été élu député de la Haute-Savoie à l'Assemblée nationale.

### **Ancien ministre des Finances**

Lors de la présidence Mitterrand, il a occupé plusieurs postes ministériels, et de nouveau durant le gouvernement du Premier ministre Lionel Jospin, où il a été ministre de l'Économie, des finances et de l'industrie. Il a été l'une des personnalités les plus influentes de l'administration Jospin, et les initiales DSK sont bien connues de tous les Français. Il n'est donc pas étonnant qu'il ait cherché à se faire nommer comme candidat officiel du Parti socialiste lors des élections présidentielles de 2007, mais il a été écarté lorsque Ségolène Royal a remporté le vote interne du parti. Se montrant assez critique de la stratégie du parti, et de la manière dont François Hollande en a assuré la direction, il a démissionné de son conseil

national après la défaite de Ségolène Royal contre Nicolas Sarkozy.

L'automne de la même année, Dominique Strauss-Kahn a été nommé directeur général du Fonds monétaire international, poste qu'il occupe toujours. Il est intéressant de noter qu'il est le premier directeur du FMI à venir d'une mouvance politique de gauche.

La vie publique de DSK n'a pas toujours été tranquille et dénuée de conflit. En 1999, alors qu'il était ministre des Finances, il a été impliqué dans deux énormes scandales et accusé de corruption (Elf Aquitaine et la mutuelle de santé des étudiants MNEF). Pour faire face à la situation, il a démissionné de son poste de ministre, avant d'être finalement acquitté. Il traîne aussi une réputation de longue date de coureur de jupons, ce qui n'est pas forcément préjudiciable à une carrière politique en France. En 2008, il a été formellement accusé d'harcèlement sexuel et d'avoir eu une furtive aventure avec une économiste hongroise au FMI. Après enquête suite à cette plainte, le conseil d'administration du FMI a conclu que son directeur s'était rendu coupable de graves erreurs de jugement, mais l'a blanchi des accusations d'harcèlement, et lui a conservé son titre de directeur général. Les faux pas de sa vie privée ont, toutefois, peu d'influence sur l'opinion publique qui le voit comme un potentiel candidat à la présidence, et Dominique Strauss-Kahn continue d'être, de loin, le mieux placé dans les sondages, lesquels prédisent qu'il assènera une défaite cuisante à Nicolas Sarkozy lors du second tour des élections de 2012. L'ironie suprême de l'histoire est que c'est Nicolas Sarkozy lui-même qui a soutenu la candidature de DSK au poste de directeur général du FMI, lui offrant ainsi une bien plus grande visibilité sur la scène politique internationale. La stratégie d'ouverture à l'opposition de Sarkozy risque bien de se retourner contre lui en 2012.

DSK n'a pas officiellement annoncé qu'il souhaiterait être le candidat du Parti socialiste en 2012, mais il n'a pas, non plus, officiellement déclaré qu'il ne se présenterait pas. Une certaine opposition pourrait apparaître au sein du parti lui-même, et il ne fait guère de doute que la secrétaire générale du parti, Martine Aubry, vise aussi la candidature, mais il est tout à fait plausible qu'elle se retirera si, ou quand, Strauss-Kahn annoncera qu'il est prêt. La question de savoir combien de temps il attendra encore avant de se décider est problématique, tant pour sa campagne électorale que pour le Parti socialiste. Comme Christopher Dickey l'a récemment écrit dans un long article sur DSK dans *Newsweek*, "c'est une décision difficile - que la plupart des autres politiciens aimeraient bien avoir à prendre". □

*Un atout particulier de Dominique Strauss-Kahn, et qui pourrait jouer en sa faveur lors de l'élection, est sa femme - sa troisième femme, pour être précis (il a ce point commun avec Sarkozy d'avoir été marié trois fois !). La belle Anne Sinclair (photo), est très connue et appréciée des Français pour avoir été une présentatrice vedette de la télévision pendant près de 20 ans. Elle a notamment animé "Sept sur Sept", une émission à grande écoute dans laquelle elle discutait de tous les grands sujets d'actualité avec un invité prestigieux. Son premier mari, Ivan Levai, est lui-même un journaliste célèbre. Cette héritière de l'important marchand d'art new-yorkais Paul Rosenberg (son grand-père), diplômée de l'Institut de sciences politiques de Paris, a toujours soutenu DSK. Lors de la révélation de son aventure récente avec une économiste hongroise, elle a déclaré être au courant depuis longtemps, et avoir "tourné la page". Comme toutes les autres "premières dames" d'hier, ou en devenir, habituées aux frasques de leurs maris... Et le 8 février dernier, elle a déclaré, dans une interview, qu'elle ne souhaitait pas que son mari fasse un second mandat au FMI. Elle préfère sans doute le voir devenir président...*

# DSK: A Viable Candidate?

With the next presidential election just slightly more than a year away, many of the potential candidates hoping to unseat Nicolas Sarkozy are beginning to jockey for position. Several leaders of the smaller political parties have already announced their candidacy and even Ségolène Royal has declared that she is a candidate for the candidacy of the Socialist Party. Dominique de Villepin will more than likely run against Sarkozy, as will the perennial centrist presidential candidate François Bayrou, the new head of the Front National, Marine Le Pen, will most certainly be on the ballot on the first round, and the pugnacious Evy Joly (see *French Accent* number 27, October-November 2010) will most likely represent the environmentalists. However, the one candidate that consistently ranks highest in the opinion polls and who definitely appears to have the best chance of beating Sarkozy has remained rather coy about his presidential ambitions. Dominique Strauss-Kahn, or quite simply DSK, seems to be playing a waiting game prior to the Socialist Party's planned primary to select its candidate for the election, but few doubt that he will eventually declare that he will enter the fray. For the Socialist Party itself, and despite the fact that there are several other potential candidates, DSK represents by far the best possible person to unify the party and enable the left to return to the Elysee Palace.

Strauss-Kahn has been a fixture on the left for several decades. He was born in Paris in 1949, but lived in Northern Africa for several years as a child. After completing several university degrees, he began his professional life as a professor of economics and held teaching positions at several of France's prestigious universities, including the Ecole nationale d'administration. His early political leanings were to the left and as a student he joined the Union des Etudiants Communistes, but he soon gravitated toward the Socialist Party where he met and befriended Jean-Pierre Chevènement and Lionel Jospin. His first foray into official political life was in 1986 when he was elected a deputy in the National Assembly from the Haute-Savoie department.

During the Mitterrand presidency, Strauss-Kahn held several ministerial posts and served again during Prime Minister Lionel Jospin's government where he was the Minister for Economics, Finance and Industry. He was one of the most influential voices in the Jospin administration and DSK was a household word in French politics. It was not, therefore, surprising that he sought the Socialist Party's nomination as official candidate for the 2007 presidential elections, but he was left by the wayside when Ségolène Royal won the party's internal vote. He was quite critical of the party's strategy and its leadership under François Holland and resigned from the party's national directorate following Ségolène Royal's defeat by Nicolas Sarkozy.

In the fall of that same year, Dominique Strauss-Kahn was appointed Managing Director of the International Monetary Fund, a position he continues to hold. It is worth pointing out that he was the first director of the IMF to come from a leftist political background. DSK's public life has not always been totally smooth and without conflict. In 1999 while he was minister of finance, he was accused of corruption in two huge scandals (Elf Aquitaine and the student mutual health insurance MNEF). He resigned as minister to deal with the situation and was eventually acquitted of the charges. He also carries the long-standing reputation of being a womanizer, which is not necessarily fatal for one's career in French politics. In 2008, he was formally accused of sexual harassment and of having a one-night

stand with a Hungarian economist at the IMF. After investigating the claim, the IMF Board concluded that their director was guilty of a serious error of judgement, but cleared him of the harassment charges and retained him as managing director. The foibles of his personal life, however, have little bearing on how the public views him as a potential presidential candidate, and Dominique Strauss-Kahn continues to be the far-and-away front runner in opinion polls that predict that he would soundly defeat Nicolas Sarkozy in the second round of the 2012 elections. It is one of the political arena's supreme ironies that Nicolas Sarkozy championed DSK for the position of managing director of the IMF, which thrust DSK even more prominently into the international political limelight. Sarkozy's strategy of playing to the opposition may very well come back to bite him in 2012.

DSK has not officially announced that he would like to be the Socialist Party's candidate in 2012, but neither has he categorically stated that he wouldn't run. There may be some opposition within the party itself, and you can rest assured that party secretary Martine Aubry also has her sights set on the party's nomination, but it is also quite plausible that she would step aside if and when Strauss-Kahn announces that he is ready. Just how much longer he will wait before making up his mind is problematic for both his campaign and for the Socialist Party. As Christopher Dickey recently wrote in a lengthy article on DSK in *Newsweek*\*, "It's a tough call - and one that most other politicians can only wish they had to make."

*Roger Stevenson*

\* [www.newsweek.com/2010/10/31/could-dominique-strauss-kahn-run-france.html](http://www.newsweek.com/2010/10/31/could-dominique-strauss-kahn-run-france.html)